Il faisait vraiment très froid ce jour-là ; il neigeait depuis le matin et maintenant il faisait déjà sombre; le soir approchait, le soir du dernier jour de l'année. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille marchait pieds nus dans la rue.

Lorsqu'elle était sortie de chez elle ce matin, elle avait pourtant de vieilles chaussures, mais des chaussures beaucoup trop grandes pour ses si petits pieds.

C'étaient des chaussures que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit lorsqu'elle courut pour traverser la rue entre deux voitures. L'une fut **écrasée** par les voitures ; quant à l'autre, un gamin l'emporta **avec l'intention d'**en faire **un berceau** pour sa petite poupée. Voilà pourquoi la malheureuse enfant n'avait plus rien pour protéger ses pauvres petits pieds.

Dans son vieux tablier, elle portait des allumettes : elle en tenait une boîte à la main pour essayer de la vendre. Mais la journée finissait et elle n'avait pas encore vendu une seule boîte d'allumettes. Elle avait très faim et très froid.

Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds. Les lumières brillaient aux fenêtres, et de presque toutes les maisons **s'exhalait** une délicieuse odeur de **volaille** qu'on **rôtissait** pour **le festin** du soir.

Elle s'assit et **se recroquevilla** dans un coin, entre deux maisons. Le froid la **saisissait** de plus en plus, mais elle n'**osait** pas retourner chez elle : elle rapportait toutes ses

allumettes, et aucune pièce de monnaie. Son père la **battrait** ; et, en plus, chez elle, il faisait aussi très froid. Ses petites mains étaient toutes **transies**.

« Si je prenais une allumette, se dit-elle, une seule pour réchauffer mes doigts ?»

C'est ce qu'elle fit. Quelle flamme merveilleuse c'était ! Il sembla tout à coup à la petite fille qu'elle se trouvait devant un grand poêle en fonte, comme elle en avait aperçu un jour. La petite fille allait étendre ses pieds vers ce poêle pour les réchauffer, lorsque la petite flamme de l'allumette s'éteignit brusquement et le poêle disparut.L'enfant resta là, tenant dans sa main **glacée** un petit morceau de bois **à moitié** brûlé.

Elle frotta une seconde allumette : la lueur **se projetait** sur le mur qui devint transparent. Derrière cette fenêtre imaginaire, la table était mise : elle était couverte d'une belle **nappe** blanche, sur laquelle brillait une superbe vaisselle de porcelaine. Au milieu, **s'étalait** une magnifique **oie** rôtie, entourée de pommes sautées. Tout à coup, l'oie sauta de son plat avec la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. Et puis plus rien. L'allumette s'éteignit : elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

L'enfant prit une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise près d'un magnifique arbre de Noël ; Mille bougies brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains : l'allumette s'éteignit ; toutes les bougies de Noël montaient, montaient, et devinrent des étoiles. L'une d'elle tomba et **traça** une ligne de feu dans le ciel.

« C'est quelqu'un qui meurt, » se dit la petite ; car sa vieille grand-mère, la seule personne qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte tout récemment, lui avait raconté que lorsqu'on voyait une étoile tomber du ciel cela voulait dire qu'une âme montait vers le paradis.

Elle frotta encore une allumette sur le mur : il se fit une grande lumière au milieu de laquelle se tenait sa grand-mère debout, avec un air si doux, si radieux !
« Grand-mère s'écria la petite, emmène-moi. Je sais que tu ne seras plus là quand l'allumette s'éteindra. Tu disparaitras toi aussi comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël. »

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir sa bonne grand-mère le plus longtemps possible. Alors la grand-mère prit la petite dans ses bras et toutes les deux s'envolèrent joyeuses si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni chagrin.

Le lendemain matin, les passants trouvèrent sur le sol le corps de la petite fille aux allumettes ; ses joues étaient rouges, elle semblait sourire : elle était allongée là avec les allumettes, dont un paquet avait été tout **brûlé**.

Elle tenait dans sa petite main, toute **raidie**, **les restes** brûlés d'un paquet d'allumettes.

« Elle a voulu se chauffer ! » dit quelqu'un.

Les passants versèrent des larmes mais ils ne savaient pas toutes les belles choses que cette petite fille avait vues pendant la nuit du nouvel an, ils ignoraient que, si elle avait bien souffert, elle était maintenant heureuse dans les bras de sa grand-mère.